

Dérive et délire

Dans l'essai d'André Vilaire Chéry

Le chien comme métaphore en Haïti

Jacqueline Beaugé-Rosier
Ottawa

Introduction

L’essai récent d’André Vilaire Chéry, *Le chien comme métaphore en Haïti*, ne stimule pas sans raison notre curiosité. Objet symbolique soumis à l’étude, la figure anomale, le chien, déjà inscrite au fablier de l’hydre ancestrale, alimente une vision défavorable du terroir insulaire. Ce tracé rétrospectif du miroir trouble d’une Haïti mal connue et mal perçue, apparemment coincée entre la dérive et le délire de ses habitants, a orienté notre libre propos¹. C’est pourquoi nous avons regardé avec intérêt l’expérience d’un critique dont l’exigence minutieuse jalonne, tout au long des étapes d’une démarche habile, l’évolution logique des processus de l’identité individuelle et collective de l’Haïtien.

A. Les cris d’une île maraudeuse

Pour l’auteur André Vilaire Chéry, il s’agissait de proposer d’urgence la mise en place d’un plan stratégique pour une restauration vitale de la structure mentale et socio-politique d’Haïti, une Île si fracturée, si fragmentée, que ses enfants, si l’on en croit la rumeur, rient de leur drame pour ne pas en pleurer. La représentation de cette tragédie est produite par les emplois agressifs et railleurs du créole, langage natif des communautés insulaires de l’Océan indien et des Caraïbes, constitué d’emprunts divers, langage éclaté et coloré de saveurs, lourdement surchargé de stéréotypes

1 Notre libre propos s’adresse à la problématique de l’identité d’Haïti et des Haïtiens qui s’appuie sur la comparaison schématique, le chien comme métaphore en Haïti : sources et références bibliographiques.

réducteurs et condamnables. Tout d'abord parler maraudeur des esclaves noirs de Saint-Domingue, promu ensuite langue du syllabaire de la résistance et de l'unité, le créole s'est implanté dans les forges des Marrons de la liberté et est devenu, langue primordiale des Afro-Haïtiens qui, génération après génération, cherchent, dit-on, dans les racines de ce passé dantesque les causes de leur supplice, de leur transe et des cris d'appels incessants de leur île infortunée. Comme l'a démontré l'analyste, l'usage immodéré du créole a figé notamment dans le subconscient collectif et dans le psyché de la réalité natale et extra-territoriale, l'image contrefaite d'un héros du domaine colonial, l'acteur chien, sentinelle et chasseur de nègres en fuite. Le paradoxe fondamental veut que le personnage bizarre, animal ou humain, mis en exergue, est rendu tout à fait inapte aux exigences de la vie en société dans le milieu haïtien. Comme lecteur avisé, nous aurions tort de considérer uniquement sous son aspect caricatural l'individu prédateur, et par extension, le molosse chasseur de nègres marrons, carnivore féroce, ou encore, le chien de garde associal des habitations et des jardins des colonies, d'après les schèmes récurrents des vieux discours sournois et absurdes. Parce que le refus persistant de ces discours cruels devrait plutôt contribuer à remodeler le visage de l'homme haïtien, déclaré trop longtemps proie vivante de sa propre comédie burlesque. En quelque sorte, l'étrangeté de la figure canine et dévoratrice naîtrait d'une source insondable de présupposés cyniques, d'attitudes vulgaires et insensées, de clameurs désespérées qui eurent pour fonction précise, d'afficher les anomalies de l'être haïtien dont le portrait peu flatteur fait penser au spectre du molosse dominé, dominant, loufoque et fuyant de la mythologie haïtienne.

À ce niveau, le substantif composé, chien de garde, ne peut évoquer l'individualité de l'animal dans son sens intégral, étant donné que, par l'introspection du soi reflété en l'autre, le nominatif canin métaphorisé avait déjà entraîné une régression systématique de la posture difficile de l'intervenant humain, l'Haïtien qui prétend-on encore, scrute nuit et jour, les images aliénantes de son histoire dramatisée. Selon ces postulats accrédités, le parler usuel aurait ainsi forgé des transferts et des retournements de sens qui mettent en branle le trauma des origines. Dès lors, l'être apparenté à une fiction socio-historique serait similaire soit au combinat idéalisé, « le chien-pays », soit au dépendant commun du symbole, « le chien d'homme ». Le double concept, qui avait d'abord généré la monstruosité d'une condition sociale insolite, a développé de la même manière le profond malaise identitaire qui absorbe et perturbe la conscience de la collectivité haïtienne.

Notre référence à la linguistique générale confirme cependant que le sens étymologique du mot chien est donné comme suit à l'article du dictionnaire : mammifère domestique dont il existe de nombreuses races élevées pour remplir certaines fonctions auprès de l'homme. À la lumière du scénario historique et de l'expérience des fables venues du fonds naïf, nous avons déjà la certitude que cette attestation authentique du statut canin analysé et présenté d'entrée de jeu (Chap. 1, essai)² ne s'applique pas aux valeurs péjoratives qui sont prêtées au canidé en Haïti. Prise dans une signification symbolique nourrie de réminiscences obscures, la même référence ne fait pas non plus allusion à la fidélité et à la serviabilité de l'animal, parce que le sens initial du terme canin est dissocié de l'identité de nature et des rôles élémentaires que le sujet, le chien apprivoisé, doit assumer sans risque d'aliénation.

B. La mémoire du passé : l'héritage

Notre lecture nous porte à voir ainsi, qu'au-delà des avatars de la figure anormale observés chez d'autres écrivains haïtiens – le chien pays, le chien d'homme le chien sentinelle, le chien bête à serein, le chien garde du système le chien nomade, le molosse chasseur d'esclaves cités en exemple -, ce personnage protéiforme est vraiment, au regard d'André Vilairé Chéry, une peinture du discrédit, de la dépossession et de l'injustice : il est victime de ses fantasmes ; il aboie pour crier partout sa détresse et son humiliation ; il est la cible de la dérision d'autrui comme le prouve l'intitulé symbolique de l'essai. Et d'ailleurs, à la page de titre, illustrée en couverture, se profilent différentes postures du chien, produites selon les races et selon des scènes typiques qui multiplient la présence de l'animal sur le canevas canin. Nous pouvons comprendre alors, comment et pourquoi les attributions des rôles ambigus qui accusent la malchance, les dérives du chien, son manège, son faire prédateur sont susceptibles de s'associer à l'esprit d'un lecteur, pour lui transmettre, d'une part, les légendes et les faits préjudiciables du surnaturel infernal d'Haïti comparés aux déboires du canin tombé en défaveur et à ses accès de délire comme animal mythique.

Compte tenu des effets pernicieux de la dégradation et de la déviance de la personnalité canine, la silhouette du chien itinérant a focalisé de manière ambivalente, la position complexe d'Haïti. C'était comme si l'arrière-train mémoriel de notre histoire errait sans essieu sur des routes

2 Il s'agit ici d'une mise perspective du statut du chien dans des cultures universelles différentes avec ce qu'il est en Haïti.

chaotiques, voudrait nous dire l'essayiste. Quant à l'homme haïtien, loin d'être reconnu en individu privilégié, il apparaît plutôt dans l'ordre universel de notre espace planétaire comme une bête angoissée, un misérable fugitif, un déraciné incompris. Ce climat difficile relance par ricochet l'itinéraire tortueux des insulaires du pays actuel qui semblent s'évertuer à louvoyer en nomades, à guetter les courants dangereux d'une démocratie faussée. Nul doute que dans la parade historique des peuples en puissance comme dans la vision tragique de leur propre estime, les fils des anciens colonisés du grand et du petit pays d'Haïti circulent, tel que le commentaire ci-dessus reporté le signale, « comme d'étranges gymnastes en quête permanente d'un point d'équilibre et du lieu géométrique de leur être profond³... » (essai p. 136).

Le chercheur André Vilaire Chéry en est conscient. Il s'est longuement intéressé aux problèmes de l'homme haïtien, comparés à ceux du canin symbolique; le chien acteur et son double figurés comme deux êtres instables : le chien errant, le chien d'homme. Muré dans des comportements négatifs et inadéquats, chacun des interlocuteurs scéniques, dont par exemple, le famélique, le prédateur, le clown, le prestidigitateur évolue dans un univers de démence, de fabulation débridée, de tension latente, de farce dérisoire et de dénigrement.

Pour ainsi dire, le statut du chien, sa répulsion, son attraction qui sont mis en perspective l'identifient par rapport à d'autres civilisations où il est glorifié et par rapport à sa situation paradoxale d'animal mythifié équivalente à la position fâcheuse de l'éigmatique Haïti-Thomas. Ce déséquilibre inquiétant du monde de lakaye, notre bel habitat des racines et de l'héritage mystique, entretient, puis sème le désarroi dans notre Île édenique, contrainte à voir ses habitants prendre afin de survivre les voies de l'exode et de l'exil. En l'occurrence, l'effigie du chien, animale fabuleux, qui tend à proposer une lecture psychique de l'ancienne Haïti asservie, expose en permanence un tableau hideux des mondes naturel et légendaire du pays natal : Haïti est présentée comme un espace flottant qui oscille entre la logique et la déraison, qui dérive des sources extérieures des faux paradis vers les sources internes du trauma des origines.

3 Parler de parodie étrange, d'exode, d'exil et d'équilibre à la manière d'un chien errant, c'est signifier qu'il est difficile d'habiter Haïti, même si le sens littéral du terme habitant désigne celui qui habite, qui s'enracine (essai p. 136), tout en mettant à l'épreuve, son idéologie, ses convictions.

C. La traversée du miroir : les ombres.

À l'évidence, faire l'inventaire des faits et gestes du chien rejeté, mal accepté en Haïti soulève un problème conflictuel, à savoir que d'un côté, cet animal est une bête symbolique établie avec certitude dans un système social complexe et que d'un autre côté, il siège en héros inquiétant au domaine des ombres. Mais en deçà des phases de l'aventure fantastique ou celle fort fascinante du canidé, personnage en scène dans la vie sociale d'Haïti, il s'avère efficace de parcourir le cycle immuable du vertige et des dérives de la nation haïtienne, si obscurément cloisonnée dans les fables culturelles de son histoire et de sa dépersonnalisation. C'est pour cette raison que les stratagèmes de la présence imaginée comme ceux de l'identification sociale de l'être, sujet à controverse, la bête ou l'homme, ont satisfait à un impératif pressant qui s'adresse autant à l'univers entier qu'au monde haïtien : plonger dans les creusets de la mémoire originelle des anciens Marrons de la liberté, aux fins d'assumer à l'avenir le rôle gratifiant d'artisan de la paix et de l'union dans un contexte ouvert et équilibré.

L'auteur André Vilaire Chéry a constaté d'ailleurs qu'à partir de la même technique, bon nombre d'écrivains et d'artistes haïtiens de divers domaines se sont inspirés des souches de l'imaginaire, des données séculaires de l'errance afro-antillaises créatrices de discours obliques qui sont retracés dans le proverbe, la poésie, le conte, le roman, l'audience et la chronique historique. Grâce à ces éléments fondamentaux bien agencés, issus des sédiments de l'oralité mémorielle, la quête poétique et esthétique des artisans de disciplines différentes dénonce les pratiques du cannibalisme social, injuste et inhumain ; les thèses des romans et essais critiques soutiennent avec lucidité des questions d'identité, de hiérarchie politique, socio-linguistique, dont, par exemple, la place accordée au français comme langue officielle, souvent élitiste dans l'usage quotidien et la situation complexe du créole, langue étrangement décriée, si l'on considère le fait qu'elle a marqué par l'admirable fusion des forces et des esprits de l'esclave et de l'affranchi, une période glorieuse dans les fondements de l'histoire des Noirs. Ainsi le lecteur se rend compte comment le contenu de l'essai, dense et sérieux couvre le plan conçu et projeté : décrire le statut du chien avec ses variations idéologiques (férocité, délire, fantaisie, passivité), sa promiscuité au sein d'une société d'exclusion, où il est le sujet d'un manque systématique, sa progression psycho-sémantique comme symbole dans l'existence de l'homme haïtien qui continuerait à errer comme les mânes de ses ancêtres autour des mondes

visible et invisible de son pays. Une fois de plus, l'essayiste a expérimenté une méthode ingénieuse qui adhère à la perspective d'un changement désiré malgré les enjeux : prétendre, a priori, que le processus des métaphores de la péjoration canine déstabilise et affecte tout le comportement de l'être visé et que, par conséquent, cet homme, l'Haïtien supposément désigné chien d'homme, se regarde dans un miroir trouble ; montrer en second lieu qu'il est absurde d'accréditer la fausseté flagrante de cette image, et pour cause, tout Haïtien sait à quel prix il doit payer son identité individuelle au même titre que celle de son île transformée, de mentalité d'homme, en terre fictive et en patrie maraudeuse ; préconiser une option décisive et viable, soit entre autre chose, la pratique d'un savoir vivre mieux qui devrait supplanter les préjugés archaïques et les perceptions malveillantes à cause de leur influence nocive qui nuit au bon fonctionnement de la société haïtienne.

Cette conception commune d'une nation plus unie et plus éclatée a porté l'auteur à calculer les incidences regrettables de l'inconcevable du présent haïtien, et de la même façon, à envisager celles beaucoup plus positives d'un destin collectif possible à réaliser. Dans cette optique, pour affronter la démesure des conflits internes, notamment l'expérience du servage, le calvaire des crises politiques, le constat alarmant d'une île radiée des cartes du monde, il nous convie à nous libérer des présomptions qui restreignent l'évolution du milieu ambiant. Si dans la métaphysique de l'esprit et des sens chavirés « notre île serait souvent décrite non comme « un pays » mais comme un kote, un vulgaire espace anonyme, une sorte de bouk ou de bled..., une terre glissante, symbole de précarité⁴ » (essai p. 104), de l'avis de l'auteur, les cris de cette île qui « marronne » n'ont pas été vains. De plus, l'identité d'Haïti, étant déjà contestée, puis effacée par les discours de l'ostracisme, celle-ci ne peut être vraiment aux yeux de l'homme, haïtien actuel ou étranger, comme une identité préfabriquée ou une sorte d'illusion de l'identité. Et l'essayiste André Vilaire Chéry de se demander encore si les Haïtiens se sentent réellement mués en fantômes, si d'après eux, la barque insulaire d'Haïti naviguerait toujours sans boussole ; si elle ferait éternellement des incursions dans les ténèbres de la géhenne, si elle mouillerait bientôt l'ancre sur quelque point d'eau inexistant. Or telle attendue, la réponse de Chéry reste plausible. Car, dans cette quête spirituelle d'un lieu d'enracinement, renchérit-il, il est nécessaire de

4 Ces présupposés dérivent du mentalisme local et concernent des questions de dimension sociale, de structure de l'espace haïtien, de dénigrement systématique de l'homme d'Haïti.

mesurer la portée universelle d'une identité sociale et personnelle pour l'Haïtien, de reconnaître la valeur de l'identité socio-politique comme pierre angulaire de la nouvelle Haïti.

D. La science des vérités cachées

Par sa recherche audacieuse, l'essayiste est parvenu à mettre en scène le psychodrame de notre terroir puis à déchiffrer les stéréotypes culturels canins en procédant par étapes distinctes. Tout d'abord, il a décrit les causes de la création du mythe canin et de ses dérives; il a dénoncé ensuite les effets désastreux du déséquilibre d'Haïti et de sa société en marge; il propose enfin une action salvatrice au sein de notre communauté dont l'aboutissement sera l'équilibre identitaire de l'île et de ses habitants. Cette démarche nous a informés que la légende du chien nous place devant une entité ambivalente, un monstre canin, le chien féroce de l'antan colonial qui, par le véhicule des images factices et des faux jugements, renvoie au faux portrait de l'homme haïtien, déclaré mauvais nègre, mauvais œil, nègre indiscret, nègre maudit, nègre haïssable; dès lors, dans ce prisme déformant de son psyché, l'Haïtien est l'instrument d'un mensonge universel aberrant. À preuve, le milieu où il se meut lui paraît abêtissant à l'usure, la vie compliquée en terre natale le condamne à endosser avec démesure le masque de l'humour, sa conscience d'homme libre mais effacé l'incommode. En outre, étant donné que d'autre part, on lui a assigné d'intention un rôle tragique de déraciné, que d'autre part, il semble vivre dans la fiction et la complexité d'un horizon monstrueux, le comportement de l'Haïtien a pu exhiber à la face du monde un répertoire de propos tendancieux qui lui font voir son personnage inconfortable dans le miroir des ombres.

Mais en dépit de ces états de faits manifestes et paradoxaux, joints à une attitude théâtrale de défense chez l'Haïtien, la quête identitaire s'énonce comme une sorte de revanche savoureuse, longuement aménagée par la mouvance idéologique qui traduit chez cet homme une tentative de dépassement propice à la régénérescence de son pays. C'est pourquoi, tout au long de cet exposé critique offert en lecture au public, la fréquence des parenthèses et des commentaires et références anthropologiques et nombreux rappels relatifs aux signes de l'instabilité nationale, sur la fixation récurrente à l'égard des hontes séculaires, apparaît de façon fonctionnelle, soit pour relayer l'interlocution figurative de l'écriture poétique, artistique, romanesque ou interprétative, soit pour fournir un éclairage direct sur les traumatismes qui dès la traversée des océans ont

franchi nos remparts, bouleversé nos rites et nos croyances, érodé nos consciences, chambardé notre désir d'être et de vivre et qui ont fondé au cours des siècles comme espace de transmutation magique du vivre-au-jour-le-jour et de transhumance de rêves, le marronnage sublime du miracle haïtien. En somme, l'imaginaire de ce réalisme merveilleux s'est plutôt avéré vivifiant et fertile, car il a ouvert une aire prodigieuse de questionnements continuels à tout Haïtien de bonne volonté. « Ce qui nous est proposé, c'est de regarder notre passé d'un regard lucide et prospectif » ; non pour en faire un stérile objet de « consommation » mais pour être collectivement capables de « produire à nouveau de l'histoire⁵. » (essai p. 183). L'auteur André Vilaire Chéry a vu cela quand il a déclaré qu'il faut trouver une solution à nos anomalies ; car, pour atteindre ce résultat, l'Haïtien doit s'efforcer de remettre en marche, selon ses connaissances, et ses habiletés natives, les rouages d'une histoire repensée dont l'authenticité ne sera plus occultée par la vision dégradante de sa personnalité et de sa condition d'interdit.

L'ouvrage est intéressant à lire, utile à la recherche et à la consultation. Il est compatible aux préoccupations de l'auteur qui s'est ingénié à analyser les schèmes structurels des origines opposées au souhait initial d'aboutir à la refonte de l'être haïtien, véritable habitant de son pays. On peut arriver, l'auteur en a eu l'intuition, par un recul particulier vers les abîmes, à résorber les images absurdes de l'héritage pour reconstruire Haïti et ses espaces insulaires dans des lieux propices, là où le courage marche entre le cœur et l'esprit. À la lumière de ce plan d'étude didactique, le chien comme métaphore en Haïti, le lecteur a assisté à la déconstruction du masque du canin symbolique et de ses multiples dérives péjoratives. Cela signifie que cet objet dénaturé n'est que prétexte justifié, devant servir à conjurer le désastre affreux du délire paranoïaque des Haïtiens et des tourments des anciennes assises, à restituer dans le contexte évolutif d'un aménagement indispensable de la conscience populaire, l'habitat nouveau à réinventer.

Conclusion : Commentaires

Confronté à d'autres pratiques de lecture de la métaphore canine, le lecteur a pu jouer les rôles de l'individu chien, certes, mais en définitive, il a participé aux jeux d'une recherche innovante. D'autant plus que le lecteur

5 Le travail collectif d'une production nouvelle de l'histoire suscite une rééducation de l'esprit, une réinvention des espaces physique et idéologique en Haïti.

en a la certitude, l'attribution d'un pouvoir mythique n'a conféré au symbole, le chien, qu'un statut d'interprétant, et ce, grâce à l'outillage de l'anthropophagie culturelle et de la philosophie ancestrale, qui, de par leurs rapports avec les relais et détours d'une langue souche ont laissé des marques insignes dans l'imaginaire merveilleux de l'ancienne perle des Antilles.

La mémoire du passé, faut-il se le rappeler, nous a investis de l'héritage prestigieux de nos pères, libérés du joug de la domination. Or, nous sommes toujours à l'épreuve répétitive des opinions préconçues. L'excuse d'entretenir les ambivalences de notre histoire et de notre identité, ou bien encore d'apprivoiser les images incommodes de notre patrimoine serait, à l'heure qu'il est, futile requête pour l'auteur André Vilairé Chéry si telle que démontrée, l'intelligence de traverser les ombres du passé n'était pas un défi stimulant, un enseignement pratique et assidu. Car cet exercice malaisé nous aura conduits à réévaluer le vrai monde de l'Haïtien, so-disant déchu ou perdu dans la patrie mythique des Ancêtres.

L'auteur a heureusement anticipé l'avenir des Haïtiens comme s'il s'agissait des acquis d'une leçon de sagesse occulte dont la profondeur abyssale est entretenue par la pratique des règles du respect, du savoir-faire et de l'honneur. Nous le savons tous, l'image de l'héritage des origines est bien souvent obsédante et inappropriée; en ce sens, elle pervertit la face du monde et des choses. Cependant, l'avantage de la science cachée et sereine de ces mêmes vérités assume un fait tangible : celui de rassurer notre esprit d'apprenti patient en nous rendant capable d'apprécier les richesses de notre terroir.

C'est faire preuve d'honnêteté de retenir que, dans ce surprenant ouvrage qui traite du sujet complexe de l'identité d'Haïti et de la dépersonnalisation de l'homme haïtien, l'essayiste est arrivé à susciter d'autres découvertes. On peut affirmer à cet effet, qu'en matière d'expérimentation, le projet d'initiation des Haïtiens à une lecture nouvelle de leur histoire s'inscrit dans l'optique d'une investigation lucide. Le test de l'essayiste s'avère valable et digne d'accueil. Dans le même exposé qui nous a mis en contact avec des faits mythiques et à notre réalité occultée, si la plaque tournante de notre cosmos est la quête d'une neuve Haïti comme oasis d'amour et comme habitat serein, la question originelle de l'identité personnelle et sociale de l'Haïtien d'aujourd'hui n'a pas d'ailleurs échappé à une critique judicieuse, constructive et positive. Parler de dérive et de délire n'est pas plus au bout de compte le fait de promener partout son errance, sa parodie et sa trame mémorielle, c'est pour faire écho à

l'essayiste, « accepter de regarder sans détourner les yeux certaines de nos vérités de peuples⁶ » (essai p. 99).

Ce retour sur soi, sur le passage de nos légendes et de nos spectres et sur la traversée du monde où nous sommes, est à notre avis, une magnifique aventure. Le lecteur est comblé et rend hommage à l'astuce et à la générosité d'André Vilaire Chéry. Son message a été compris et entendu : l'être haïtien porte en son cœur courageux dignité et sa bonté naturelle. Grâce soient rendues dans le temps et l'espace à l'intuition d'un spécialiste de la critique et de la recherche.

Sources et références

Notre libre propos, *Dérive et délire* dans l'essai d'André Vilaire Chéry, *Le chien comme métaphore en Haïti*, présente en un résumé schématique les processus de l'identité individuelle et collective d'Haïti. Ceux-ci s'énoncent par les échos des cris d'une île en maraude qui auraient percuté et transgressé la mémoire du passé et l'héritage des ancêtres africains colonisés. Cette traversée douloureuse a percé les ombres du miroir trouble et a fait découvrir, au-delà du surréel clairvoyant de la vie haïtienne, la science des vérités cachées.

- Le chien en Haïti, en quelques tableaux, 1^{re} partie, chap. I, p. 21-28.
- Le chien errant ou la difficulté d'habiter Haïti, 2^e partie, chap. I, p. 136.
- Du dénigrement du chien au dénigrement de soi, 2^e partie, chap. II, p. 104.
- En manière de conclusion : jouer... 2^e partie, chap. VII, p. 183.
- Au-delà de la métaphore, 2^e partie, chap. I, p. 99.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

CHÉRY, André Vilaire, *Le Chien comme métaphore en Haïti*, essai ; analyse d'un corpus de proverbes et de textes littéraires haïtiens ; Collection Ethnos, Éditions maison Henri Deschamps, Frisch, SA, Port-au-Prince, Haïti, 2004.

6 L'urgence de recréer un espace de vie saine et équilibrée requiert une pédagogie de la communication, de l'exposition des faits à débattre, de l'interpellation et de l'exhortation. Les exercices méthodiques peuvent servir à mieux comprendre la science cachée des vérités du monde haïtien.